
MESSE DE CLÔTURE - CONGRÈS EUCHARISTIQUE 1998

LE DIMANCHE 14 JUIN 1998
PAROISSE SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE, CLAIR



Au terme de ces quarante heures de prière, de réflexion, d'adoration et de partage. Au terme de ces mois de préparation et de réalisation, qu'il fait bon de rendre grâce en Église au Dieu trois fois saint qui nous a créés, recréés, rassemblés. Qu'il fait bon à l'approche de l'An 2000, de faire mémoire de Jésus : c'est Lui le Pain de Vie, c'est Lui notre Prière, c'est Lui notre Sauveur, notre Libérateur, qui nous unit dans un même Sacrement. Qu'Il dispose nos cœurs à bien célébrer ce grand sacrement de notre foi. Unis à tous les membres de nos familles respectives, présentons-nous en toute confiance à Celui qui nous donne son Esprit d'Amour pour ne plus faire qu'un entre nous et avec Lui.

En remontant au plus lointain de mes souvenirs qui se sont déroulés dans ma propre famille à Saint-Odilon, dans la Beauce, c'est sûrement la prière quotidienne en famille qui m'a marqué le plus, les préparatifs pour aller à la messe, ces liens entre notre vie de foi et nos rapports mutuels entre nous. Notre vie de foi devait se refléter dans nos comportements quotidiens. L'amour que nous avons été puiser ensemble dans le Sacrement du pardon et de l'Eucharistie devait se concrétiser par des gestes et des paroles d'amour, de pardon et d'entraide. Avec gratitude je me rappelle ce 19 mai 1946 où je recevais pour la première fois, la sainte Eucharistie. Il avait fallu franchir, avec la voiture et le cheval, les cinq kilomètres qui nous séparaient de l'église. Nous nous étions levés vers les 5 heures du matin, pour être sûrs d'arriver à temps. Quelle joie d'accueillir au plus profond de mon cœur d'enfant, ce Jésus qui voulait venir demeurer chez moi!

Mes frères, mes soeurs, en toute simplicité je vous invite à vous souvenir vous aussi de votre première communion et de l'impact que cet événement a eu sur votre vie de famille. Une âme qui s'élève, disait-on, élève le monde. La personne, la famille qui entre en contact avec la source même de l'Amour, s'en trouve toute transformée. Et l'on se surprend à dire comme Saint Pierre lors de la transfiguration au Mont Thabor : « Il fait bon être ici, dressons-y trois tentes, l'une pour Moïse, l'autre pour Élie et la troisième pour nous. »

Au cours des cinquante dernières années, que de changements sont survenus et dans l'Église et dans nos familles respectives. Après des années et des années d'inquiétudes, de doutes, de remises en question, il importe de retrouver des bases solides pour édifier non seulement notre être individuel, mais également nos familles et notre Église.

Au cours de ce troisième Congrès eucharistique, préparatoire à l'An 2000, nous avons rendu grâce pour ce désir de Dieu qui a traversé toute l'histoire humaine, de venir demeurer chez nous. Nous avons rendu grâce pour Jésus, l'Emmanuel, ce Dieu-avec-nous, qui ne vient pas habiter un lieu quelconque, mais des lieux précis, des personnes précises. En ce 14 juin 1998, Jésus vient habiter notre Église diocésaine; il vient habiter chez-nous. « Ma maison, Jésus, c'est toi, ta maison, Jésus, c'est moi. Je te chante alleluia. Je te chante alleluia. » Ce cantique composé il y a quelques années lors d'une session Alpec dans le Haut-Madawaska, traduit cette merveille inconcevable. Dans l'Eucharistie, nous trouvons le signe merveilleux de la présence de Jésus, le signe sacramentel qui redit aux gens de chez nous, le désir de l'Emmanuel de venir demeurer chez nous. « Mon Père et moi, nous viendrons chez vous et nous ferons chez vous notre demeure. » C'est là, me semble-t-il, la grande découverte que chaque célébration eucharistique, chaque congrès eucharistique, nous invite à faire: le grand désir de Dieu de demeurer chez nous.

La deuxième découverte que le troisième Congrès eucharistique nous a incités à faire, c'est de redécouvrir avec gratitude, nos familles respectives, leur mission irremplaçable. Quelle que soit notre famille, qu'elle soit toute jeune, ou encore vieillissante, qu'elle soit en pleine croissance ou qu'elle ait à faire face à des situations difficiles, nos familles constituent des lieux privilégiés pour croître affectivement et aussi dans la foi. Il nous faut être des plus attentifs aux joies et aux espoirs, aux tristesses et aux angoisses des familles de chez nous, des pauvres surtout et celles qui souffrent, car ces joies et ces espoirs, ces tristesses et ces angoisses

sont aussi celles des disciples du Christ. Et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Nos familles s'édifient avec des femmes, des hommes et des enfants, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il nous faut proposer aux autres. Nos familles ont à rendre compte de l'espérance qui les habite, de l'espérance fondée sur le Christ. Avec Saint Paul, nous pouvons dire : « Rien ne pourra nous séparer de l'Amour du Christ, ni la peur, ni la souffrance, ni la persécution. Rien jamais, ne pourra nous séparer de l'Amour ». Savoir reconnaître que Dieu aime chacune de nos familles et que loin d'être indifférent à leur avenir et à leur évolution, Dieu vient habiter chez chacune de nos familles. De même que Jésus est venu habiter chez Marie et Joseph, il vient habiter chacune des familles de chez nous.

Dieu vient habiter chez nous. Dieu vient habiter chez chacune des familles. Dieu nous incite à faire de nos rassemblements dominicaux, des lieux privilégiés pour croître non seulement comme communauté chrétienne, mais également comme famille humaine. C'est là, me semble-t-il, la troisième découverte de ce Congrès. Nous avons la grâce de vivre chaque dimanche, un temps familial et communautaire qui puisse être un temps de communion profonde, de fraternité, un temps de gratitude, un temps inestimable pour les familles. J'invite chaque famille, chaque membre des familles, à se faire des plus audacieux pour que nos rassemblements dominicaux soient des moments inoubliables, inestimables, des temps de don et de pardon, des temps de reprise individuelle et communautaire, des temps où l'on vient se ressaisir, où l'on vient stimuler sa foi et son espérance, un temps où l'amour se traduit en parole et en actes.

Bien sûr les modalités de nos célébrations et de nos rencontres se sont modifiées. Mais il importe de revenir à l'essentiel dans nos vies personnelles et communautaires.

Chers amis, mes frères, mes soeurs, je souhaite vous entendre souvent dire et redire :
que Dieu continue de venir habiter chez nous.

que Dieu veut venir habiter chacune de nos familles.

que nos rassemblements dominicaux peuvent devenir des occasions de vie exceptionnelle pour nos familles.

Chers amis prêtres,

- Voulez-vous continuer à être les signes de cette présence de Dieu dans son Peuple?
Chers amis, religieux et religieuses,

- Voulez-vous continuer à être des signes privilégiés de l'Amour de Dieu?
Chers amis, agents et agentes de pastorale,

- Voulez-vous continuer à faire découvrir et aimer ce Dieu d'Amour?
Frères et soeurs de la zone pastorale de Victoria-Sud,

- Voulez-vous continuer votre mission d'amour?
Chers amis de la zone pastorale de Restigouche,

- Voulez-vous continuer à témoigner de l'Amour de Jésus-Christ?
Chers amis de la zone pastorale de Grand-Sault,

- Voulez-vous continuer à être les témoins de notre Dieu Sauveur?
Chers amis de la zone pastorale d'Edmundston,

- Voulez-vous continuer à vivre à fond votre baptême et votre confirmation?
Chers amis du Haut-Madawaska,

- Voulez-vous continuer à vivre à fond ces liens profonds entre l'Eucharistie et vos familles respectives?

Que Dieu achève en vous ce qu'il a si bien commencé!

Que cette Eucharistie soit à la louange de Dieu, pour la gloire de Dieu et le salut du monde!

Référence : « Tenez en éveil la mémoire de Jésus », Visites pastorales au Diocèse d'Edmundston (1995-2000), p. 57-59.